

octobre/décembre 2014

# Missionnaire de la **SAINTE FACE** BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires  
Autorisation du Tribunal de Rome n. 201/2009 du 18/06/2009 - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Tél. 06.5743432  
Année XX - Nouvelle série

**119**





- NOUS SOMMES TOUS EN MARCHÉ VERS LE CHRIST 3  
Pape François
- L'ÉGLISE AUSSI EST UNE ÉCOLE 5  
Cardinal Angelo Amato
- LES TALENTS AU SERVICE DE NOS FRÈRES 12  
Père Luca De Girolamo

Avec l'approbation du Vicariat de Rome  
Directeur responsable: Aldo Morandini  
Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Email: madrepierina@gmail.com C/C postal 82790007 - C/C bancaire IBAN IT84C020080329800004059417 de la UNICREDIT BANCA  
Maquette et mise en page: Lello Gitto - Foggia  
Typographie Ostiense - Roma - Via P. Matteucci, 106/c  
Fini d'imprimer au mois d'octobre 2014

- A LA RECHERCHE DU ROYAUME DE DIEU 14  
Père Luca De Girolamo
- PRIÈRE À LA SAINTÉ FACE 16  
DU JOURNAL DE MÈRE MARIA PIERINA 26.10.1942
- DE NOS MAISONS 17
- DES LETTRES DE LA BIENHEUREUSE 18

**N**ous sommes désormais arrivés au quatrième anniversaire de la mémoire liturgique de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli : mercredi 11 septembre. Un anniversaire qui, à Rome, a été solennellement rappelé par la concélébration eucharistique présidée par le cardinal Angelo Amato, Préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints, dans la basilique Sant'Alessio all'Aventino. Cela a été un moment d'intense spiritualité et de grande participation. Étaient présents les élèves de l'Institut du Saint-Esprit, leurs parents, les professeurs, les sœurs et les dévots de la Sainte-Face et de la Bienheureuse. Le chœur « Romaincanto », dirigé par le maître Fabio Avolio, a animé la liturgie.

Le 11 septembre est un jour cher à tous ceux qui aiment notre Mère Maria Pierina. C'est un moment important pour nous rappeler d'elle, de sa spiritualité, de son engagement en faveur de la diffusion de la dévotion à la Sainte-Face et du Royaume de Dieu. Quand on parle de la bienheureuse viennent à l'esprit ses expériences mystiques, sa foi profonde, son espérance, mais aussi sa charité à l'égard de ceux qu'elle rencontrait sur son chemin. Ensuite, nous ne pouvons pas ne pas considérer les nombreuses souffrances qu'elle dut subir, les épreuves, les adversités, les incompréhensions, mais au-dessus de tout se dresse son inébranlable confiance en Dieu. Jamais dans sa vie ne vint à manquer en elle la flamme allumée par son amitié avec le Christ. Même dans les moments les plus sombres, quand le Seigneur semblait absent ou lointain, elle ne désespéra que, tôt ou tard, Il serait intervenu pour la libérer. C'est ce que nous aussi nous devrions apprendre d'elle : avoir confiance en Dieu malgré nos difficultés, nos

obstacles, nos péchés. Seul le Seigneur ne nous abandonne jamais, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Pour mieux connaître les expériences spirituelles de la Bienheureuse, il est très utile de connaître son Journal, qui a été publié dans une édition revue et mise à jour. C'est une occasion pour découvrir de nombreux détails de sa vie, dont souvent nous ne sommes pas à connaissance.

Au cours de ce dernier trimestre de l'année, nous souhaitons à tous les lecteurs de vivre en compagnie de la Bienheureuse, en l'imitant dans son abandon à Dieu. Et nous profitons de l'occasion pour souhaiter à tous un saint et serein Noël et une heureuse Année nouvelle.

La rédaction



## LA CATÉCHÈSE DU PAPE FRANÇOIS LORS DE L'AUDIENCE GÉNÉRALE DU MERCREDI 18 JUIN 2014 NOUS SOMMES TOUS EN CHEMIN VERS LE CHRIST

Nous publions la catéchèse du Pape François lors de l'Audience générale du mercredi 18 juin 2014, sur la place Saint-Pierre :

Chers frères et sœurs, bonjour.

Je vous fais mes compliments parce que vous avez eu du courage, avec ce temps où on ne sait pas s'il va pleuvoir, s'il ne va pas pleuvoir... Bravo! Espérons finir l'audience sans pluie, que le Seigneur aie pitié de nous.

Aujourd'hui, je commence un cycle de catéchèses sur l'Eglise. C'est un peu comme un fils qui parle de sa propre mère, de sa propre famille. Parler de l'Eglise signifie parler de notre mère, de notre famille. En effet, l'Eglise n'est pas une institution finalisée à elle-même ou une association privée, une ong, et nous devons encore moins restreindre notre regard au clergé ou au Vatican... «L'Eglise pense...». Mais nous sommes tous l'Eglise! «De qui parlez-tu». «Non, des prêtres...». Ah, les prêtres font partie de l'Eglise, mais nous sommes tous l'Eglise! Il ne faut pas la restreindre aux prêtres, aux évêques, au Vatican... Ce sont des parties de l'Eglise, mais nous sommes tous l'Eglise, nous appartenons tous à la famille, tous à la mère. Et l'Eglise est une réalité beaucoup plus vaste, qui s'ouvre à toute l'humanité et qui ne naît pas dans un laboratoire, l'Eglise n'est pas née dans un laboratoire, elle n'est pas

née à l'improviste. Elle est fondée sur Jésus, mais elle est un peuple qui a une longue histoire derrière lui et une préparation qui commence bien avant le Christ lui-même.

Cette histoire, ou «préhistoire», de l'Eglise se trouve déjà dans les pages de l'Ancien Testament. Nous avons entendu le Livre de la Genèse: Dieu choisit Abraham, notre père dans la foi, et lui demanda de partir, de quitter sa patrie terrestre et d'aller vers une autre terre, qu'Il lui indiquerait (cf. Gn 12, 1-9). Et dans cette vocation, Dieu n'appelle pas Abraham tout seul, comme individu, mais il interpelle dès le début sa famille, sa parenté et tous ceux qui sont au service de sa maison. Ensuite, une fois en chemin — oui, c'est ainsi que commence à marcher l'Eglise —, Dieu élargira encore l'horizon et comblera Abraham de sa bénédiction, en lui promettant une descen-

dance nombreuse comme les étoiles du ciel et comme le sable sur la rive de la mer. Une première donnée importante est précisément celle-ci: en commençant par Abraham, Dieu forme un peuple pour qu'il apporte sa bénédiction à toutes les familles de la terre. Et Jésus naît à l'intérieur de ce peuple. C'est Dieu qui fait ce peuple, cette histoire, l'Eglise en chemin, et Jésus naît là, dans ce peuple.

Un deuxième élément: ce n'est pas Abraham qui constitue autour de lui un peuple, mais c'est Dieu qui donne vie à ce peuple. C'était habituellement l'homme qui s'adressait à la divinité, en cherchant à combler la distance et en invoquant son soutien et sa protection. Les gens priaient les dieux, les divinités. Dans ce cas, en revanche, on assiste à quelque chose d'inouï: c'est Dieu lui-même qui prend l'initiative. Écoutons cela: c'est Dieu lui-même qui frappe à la



porte d'Abraham et lui dit: pars, quitte ta terre, commence à marcher et je ferai de toi un grand peuple. Et cela est le début de l'Eglise et dans ce peuple naît Jésus. Dieu prend l'initiative et adresse sa parole à l'homme, en créant un lien et une relation nouvelle avec lui. «Mais, père, comment se fait-il? Dieu nous parle?». «Oui». «Mais nous pouvons avoir une conversation avec Dieu?». «Oui». Cela s'appelle la prière, mais c'est Dieu qui a fait cela dès le début. Ainsi Dieu forme un peuple avec tous ceux qui écoutent sa Parole et qui se mettent en chemin, en se fiant à Lui. Telle est l'unique condition: avoir confiance en Dieu. Si tu as confiance en Dieu, tu l'écoutes et tu te mets en chemin, cela signifie faire l'Eglise. L'amour de Dieu précède tout. Dieu est toujours le premier, il arrive toujours avant nous, Il nous précède. Le prophète Isaïe, ou Jérémie, je ne me souviens pas bien, disait que Dieu est comme la fleur de l'amandier, car c'est le premier arbre qui fleurit au printemps. Pour dire que Dieu fleurit toujours avant nous. Quand nous arrivons, Il nous attend, Il nous appelle, Il nous fait marcher. Il est toujours en avance par rapport à nous. Et cela s'appelle l'amour, car Dieu nous attend toujours. «Mais père, je ne crois pas à cela, car si vous saviez, père, ma vie a été si affreuse, comment est-ce que je peux penser que Dieu m'attend?». «Dieu t'attend. Et si tu as été un grand pécheur, il t'attend encore plus, et il t'attend avec beaucoup d'amour, car Il est le premier. Cela est la beauté de l'Eglise, qui nous conduit à ce Dieu qui nous attend! Il précède Abraham, il précède aussi Adam».

Abraham et les siens écoutent l'appel de Dieu et se mettent en route, bien qu'ils ne sachent pas bien qui est ce Dieu et où il veut les conduire. C'est vrai, car Abraham se met en chemin en se fiant à ce Dieu qui lui a parlé, mais il ne possédait pas de livre de théologie pour étudier qui était ce Dieu. Il se fie, il se fie à l'amour. Dieu lui fait sentir l'amour et il a confiance. Cela ne signifie pourtant pas que ces personnes soient toujours convaincues et fidèles. Au contraire, dès le début, il y a des résistances, le repli sur elles-mêmes et sur leurs propres intérêts et la tentation de marcher avec Dieu et de résoudre les choses à leur propre manière. Ce sont là les trahisons et les péchés qui marquent le chemin du peuple au cours de toute son histoire de salut, qui est l'histoire de la fidélité de Dieu et de l'infidélité

du peuple. Mais Dieu ne se lasse pas, Dieu a de la patience, il a beaucoup de patience, et dans le temps il continue à éduquer et à former son peuple, comme un père avec son propre fils. Dieu marche avec nous. Le prophète Osée dit: «J'ai marché avec toi et je t'ai enseigné à marcher comme un père enseigne à marcher à son enfant». Comme cette image de Dieu est belle! Et il fait de même avec nous: il nous enseigne à marcher. Et c'est la même attitude qu'il conserve à l'égard de l'Eglise. Nous aussi, en effet, malgré notre intention de suivre le Seigneur Jésus, nous faisons chaque jour l'expérience de l'égoïsme et de la dureté de notre cœur. Mais quand nous nous reconnaissons pécheurs, Dieu nous remplit de sa miséricorde et de son amour. Et il nous pardonne, il nous pardonne toujours. Et c'est précisément cela qui nous fait grandir comme peuple de Dieu, comme Eglise: ce n'est pas notre bravoure, ce ne sont pas nos mérites — nous sommes peu de chose, ce n'est pas cela —, mais c'est l'expérience quotidienne de combien le Seigneur nous aime et prend soin de nous. Et cela nous fait sentir que nous lui appartenons véritablement, que nous sommes entre ses mains, et cela nous fait croître dans la communion avec Lui et entre nous. Etre Eglise signifie se sentir entre les mains de Dieu, qui est père et qui nous aime, nous caresse, nous attend, nous fait sentir sa tendresse. Et cela est très beau!

Chers amis, cela est le projet de Dieu; quand il a appelé Abraham, Dieu pensait à cela: former un peuple béni par son amour et qui porte sa bénédiction à tous les peuples de la terre. Ce projet ne change pas, il est toujours à l'œuvre. Il a eu son accomplissement en Christ et aujourd'hui encore, Dieu continue à le réaliser dans l'Eglise. Demandons alors la grâce de rester fidèles à la sequela du Seigneur Jésus et à l'écoute de sa Parole, prêts à partir chaque jour, comme Abraham, vers la terre de Dieu et de l'homme, notre véritable patrie, et à devenir ainsi une bénédiction, signe de l'amour de Dieu pour tous ses fils. Il me plaît de penser qu'un synonyme, un autre nom que nous pouvons avoir, nous chrétiens, serait celui-ci: nous sommes des hommes et des femmes, nous sommes des personnes qu'il bénit. Par sa vie, le chrétien doit toujours bénir, bénir Dieu et bénir tous. Nous, chrétiens, sommes des personnes qui bénissent, qui savent bénir. Il s'agit-là d'une belle vocation!

## LE CARDINAL ANGELO AMATO À L'OCCASION DE LA FÊTE LITURGIQUE DE LA BIENHEUREUSE DE MICHELI L'EGLISE, AUSSI EST UNE ÉCOLE

Nous publions l'homélie du Cardinal Angelo Amato, Préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints, à l'occasion de la célébration eucharistique en la fête liturgique de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli, dans la basilique romaine Sant'Alessio all'Aventino, jeudi 11 septembre 2014.

1. Aujourd'hui, pour vos sœurs appartenant à la Congrégation des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires, c'est un jour de fête. Celles-ci célèbrent la mémoire liturgique d'une de leurs consœurs sainte, la Bienheureuse Pierina De Micheli, qui a été la Fondatrice de votre Institut du Saint-Esprit à l'Aventin. Sa sainteté est une merveilleuse aventure d'amour pour Jésus et sa Sainte Face, qu'elle voyait reflétée sur le visage des petits et des

grands. L'Eglise a officiellement reconnu l'héroïcité de ses vertus en célébrant sa béatification le 30 mai 2010 dans la Basilique Sainte-Marie-Majeure, ici à Rome. Sœur Pierina parlait avec Jésus et Jésus parlait avec elle, en l'encourageant, en la guidant, en l'exhortant au bien. Et pendant toute sa vie, sœur Pierina a toujours choisi d'être bonne, compréhensive, miséricordieuse, devenant une excellente maîtresse de vie pour nous tous.

C'est pour cette raison que, au début de la nouvelle année scolaire, les Sœurs nous ont invités à un rendez-vous spirituel important, ici, à l'église pour demander à la Bienheureuse Pierina De Micheli sa protection et sa direction face aux difficultés des parents, des Sœurs et des enseignants, mais aussi des élèves, qui seront les véritables protagonistes de la merveilleuse aventure de la connaissance.

Qu'est en effet l'école, sinon un voyage pour vaincre l'ignorance et pour ouvrir l'intelligence à la beauté et à la





de merveilleux voyages sur des tapis volants, qui transportent les élèves dans le monde pour admirer des univers nouveaux et inconnus.

Comme le fit le navigateur génois Christophe Colomb, qui découvrit le nouveau monde, l'Amérique, vous aussi à l'école vous découvrirez des terres nouvelles, vous admirerez les mille belles villes présentes en Italie, en Europe et dans le monde. Vous apprendrez à connaître les hommes et les femmes qui ont fait honneur à l'Italie par leur valeur, par leur science, par leur sainteté. Vous rencontrerez des enfants qui parlent d'autres langues, qui vivent d'autres traditions, mais qui, comme nous tous, aiment être respectés, honorés, aimés.

Durant ce vol quotidien

vérité ?

L'école est comme un château enchanté où les élèves apprennent à découvrir

les secrets et les beautés de la création. Les heures d'école sont des moments magiques. Les leçons sont



magique vous apprendrez à perfectionner notre belle langue, l'italien, la langue de Dante, et à écrire des compositions merveilleuses, qui laisseront sans voix les enseignants. Vous aimerez l'arithmétique, vous découvrirez les secrets des nombres, qui sont la musique invisible de l'univers.

Chaque jour d'école est comme le départ d'un port, un embarquement pour une croisière à la découverte de l'inconnu. C'est une aventure merveilleuse, qui vous conduira mois après mois à vous émerveiller face aux nombreuses beautés de la création.

Où sont nés les téléphones portables, les télévisions, les belles voitures, les effets spéciaux des films de science fiction, les mer-

veilleux dessins animés de nos petits et grands héros ? Dans l'esprit et dans le cœur d'enfants, qui à l'école ont ouvert leur intelligence à la connaissance et chez lesquels, un jour, est apparue une idée, qui les a conduits, par l'étude, par la patience, par l'effort, à la réalisation des nombreuses belles choses qui colorent notre existence quotidienne. L'école, en somme, n'est pas un supplice, mais une aventure merveilleuse, qui vous conduira jour après jour à la conquête de nouvelles connaissances.

2. L'Eglise aussi est une école, où l'on apprend à connaître l'amour infini de Dieu, la protection des saints, l'assistance des anges. C'est aujourd'hui une leçon spéciale car l'enseignant, le Maître, est Jésus lui-même. Et Jésus nous raconte aujourd'hui une parabole, c'est-à-dire qu'il nous présente un exemple. Il parle de dix jeunes filles, qui avaient été choisies pour accueillir l'époux le jour de ses noces. Nous pouvons les appeler les demoiselles d'honneur d'un mariage. Outre le vêtement de fête, elles devaient avoir une lampe allumée, pour accompagner l'époux à ses noces.

Mais malheureusement, les jeunes filles ne furent pas toutes à la hauteur de la situation et Jésus dit ouvertement que cinq d'entre elles étaient sottes et cinq sages. Mais écoutons les paroles du Seigneur lui-même : « Or cinq d'entre elles étaient sottes et cinq étaient sensées. Les sottes, en effet, prirent leurs lampes, mais sans se munir d'huile ; tandis que les sensées, en même temps que leurs lampes, prirent



de l'huile dans les fioles. Comme l'époux se faisait attendre, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais à minuit un cri retentit : « Voici l'époux ! sortez à sa rencontre ! ». « Alors toutes ces vierges se réveillèrent et apprêtèrent leurs lampes. Et les sottes de dire aux sensées : « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent ». « Mais celles-ci leur répondirent : « Il n'y en aurait sans doute pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous ». « Elles étaient parties en acheter quand arriva l'époux : celles qui étaient

prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte se referma. Finalement les autres vierges arrivèrent aussi et dirent : « Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous ! ». « Mais il répondit : « En vérité je vous le dis, je ne vous connais pas ! ». « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Mt 25, 2-13).

3. Que signifie Jésus avec ce bel exemple ? A première vue, il semble que dans cette parabole il y ait un manque de charité et de « partage » de la part des vierges sages. Il semble que ces dernières soient un peu égoïstes, car elles

ne partagent pas leur huile de réserve avec les autres, les obligeant à rester devant la porte.

Est-ce que cela est vrai ? Et pourquoi Jésus ne pardonne-t-il pas une erreur aussi banale, fruit d'une distraction de jeunesse compréhensible et excusable ?

Pour donner une réponse à ces questions, cherchons à bien comprendre de quoi il s'agit. L'Évangile parle de dix vierges. Quelle était leur tâche ? C'était celle d'être les demoiselles d'honneur de l'époux chez lui, la nuit de ses noces, avec les lampes allumées.

Il s'agit d'un usage orien-

tal. Le cortège des jeunes filles devait illuminer l'obscurité et les ténèbres de la nuit avec la lumière des lampes, comme signe de bon augure, de joie et de bonheur. La tâche des dix jeunes filles était importante : leur devoir était d'accompagner non avec les lampes éteintes, mais allumées, et il était donc nécessaire d'avoir un peu d'huile de réserve, en cas de retard du cortège nuptial.

Pour elles, en pratique, avoir la lampe allumée et avoir de l'huile de réserve signifiait être de véritables demoiselles d'honneur. Ici, avoir signifie être. Seule celle qui a sa lampe allumée est une véritable demoiselle d'honneur et entre avec l'époux. Parmi les dix jeunes filles, seules les cinq sensées font de la lumière parce qu'elles ont de l'huile de réserve. Ce sont donc de véritables demoiselles d'honneur, car de fait elles réussissent à illuminer même à une heure avancée la route de l'époux et elles entrent donc avec lui aux noces.

Les cinq jeunes filles sottes n'ont pas d'huile, elles n'en reçoivent pas des autres vierges, elles n'illuminent pas la route et elles ne sont donc pas des demoiselles d'honneur. C'est pourquoi elles n'entrent pas aux noces. Elles reçoivent même un reproche sévère de l'époux, qui, avant de leur fermer la porte à la figure, dit : « Je ne vous connais pas ». En sommes, elles sont recalées.

Les jeunes filles sans huile ne sont pas ce qu'elles veulent être. Ce ne sont pas de véritables demoiselles d'honneur, car elles n'ont pas les lampes allumées. En outre, elles ne comprennent pas que demander de l'huile aux cinq autres signifie accroître l'échec et l'étendre à toutes les dix : en effet, l'huile n'aurait suffi pour aucune des dix. Le partage des erreurs, en effet, conduit à l'échec commun, car aucune n'aurait été une demoiselle d'honneur.

Voilà expliqué pourquoi les cinq vierges



qui ne donnent pas d'huile sont appelées sages et non égoïstes : en partageant l'huile, celle-ci n'aurait suffi pour aucune des dix et cela aurait été un échec total pour toutes. La joie se serait transformée en tristesse.

4. C'est une belle leçon de vie. Et appliquons-la un peu à l'école. Pour avoir toujours la lampe de notre intelligence allumée, pour comprendre les leçons des enseignants, il faut avoir une bonne réserve d'huile, c'est-à-

dire que sont nécessaires la bonne volonté, l'étude, l'attention vigilante et constante. On ne doit pas s'endormir. Pour être des élèves prometteurs il faut rester éveillés, faire ses devoirs, ne pas être paresseux, distraits, poltrons. Les enseignants ne doivent pas dire toujours aux parents : votre enfant est intelligent, mais il ne s'applique pas.

5. La leçon de Jésus a très bien été interprétée par les saints. Saint Domenico



Savio était un jeune garçon de quatorze ans et à l'école il était attentif et zélé. Mais cela ne signifie pas que c'était un bûcheur triste, solitaire. Au contraire, c'était le plus sportif de ses camarades, le plus joyeux. La sainteté – disait-il à ses camarades – consiste à être toujours joyeux.

La Bienheureuse Pierina De Micheli, la sainte sœur que nous célébrons aujourd'hui et qui a vécu aussi ici à Rome dans votre Institut, a été inégalable en ce qui concerne la connaissance des langues étrangères, des mathématiques, de la musique.

Formée par Jésus, elle en apprit très bien la le-

çon : être toujours attentive, avoir toujours le Seigneur devant soi et dans sa Sainte Face contempler et aimer toutes les personnes qu'elle approchait, petites et grandes. La Bienheureuse Pierina n'éteignait jamais la lampe de sa foi, de son espérance, de sa charité. Elle avait toujours une réserve abondante d'huile pour être attentive, vigilante, pour lutter contre l'ennemi du bien, pour réprimer la paresse et l'impatience. Où puisait-elle cette huile sainte ? A la prière, à l'adoration eucharistique, à la dévotion à l'Immaculée, à la présence permanente de la Sainte Face de Jésus dans son cœur et sur le visage de

ses élèves, des familles, des consœurs.

Ces jours derniers les Sœurs ont publié son Journal, c'est-à-dire les réflexions qu'elle écrivait sur un cahier, jour après jour, pendant plusieurs années. De la même manière que vous tenez votre journal scolaire, elle avait un journal spirituel, qui lui permettait de ne pas oublier de faire le bien chaque jour.

Faire le bien chaque jour, voilà son programme de vie. Qui fait le bien est toujours dans la joie. Qui fait le mal est toujours triste.

Je vous souhaite à tous une bonne année scolaire avec la bénédiction de Jésus dans vous et pour vos familles.



## LES TALENTS AU SERVICE DE NOS FRÈRES

Nous publions l'homélie du serviteur de Marie, le père Luca de Girolamo, prononcée à l'occasion de la Messe du mardi 26 juin, dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit à Rome.

L'Evangile que nous avons écouté touche l'un des thèmes les plus délicats de notre condition de chrétiens, celui de la cohérence, c'est-à-dire de la relation qui doit exister entre la parole et l'action.

L'avertissement et le commandement de Jésus se situent à la fin du discours sur la montagne commencé par la proclamation des béatitudes, pour ensuite se poursuivre avec les exigences que le message comporte, résumées dans des moyens et des comportements essentiels, mais aussi des pratiques pénitentielles (aumône, prière et jeûne) à l'enseignement de la discrétion.

En conclusion de ces trois chapitres (du 5 au 7), les avertissements de Jésus indiquent la manière de s'approcher de son message et de sa personne. Une méthode qui comporte deux voies : la cohérence et la fermeté. Il est très facile – nous dit en substance Jésus – de se remplir la bouche de paroles et de pensées édifiantes si ensuite cela ne correspond pas à une conduite adaptée.

Une cohérence que, en rappelant Mère Pierina, nous retrouvons dans la conformation de sa volonté à celle

infinie de Dieu, à travers le sentier des conseils évangéliques, des vœux que ceux qui veulent suivre de plus près le Seigneur émettent et pratiquent de manière visible. Pour Mère Pierina cela n'est pas facile, parce que la Croix du Christ est toujours un moment d'épreuve qui nous présente le visage du serviteur qui souffre auquel notre sœur se remet, pas superficiellement, mais de manière concrète.

Il ne suffit donc pas de parler, mais il y a besoin d'une action véritable dans laquelle faire affluer les dons et les talents que Dieu dispense, non pour notre affirmation personnelle et parfois égoïste, mais pour témoigner de la grandeur du Royaume.

Utiliser ses propres talents pour écraser autrui est délétère et ne correspond pas au projet de Dieu, mais il faut dire la même chose d'une religiosité qui n'est que professée et théorique et qui n'influence pas le vécu de l'homme.

Voilà alors la deuxième route à travers laquelle il est possible de se constituer comme de véritables disciples du Seigneur : la fermeté. Ici s'insère la confrontation que Jésus effectue entre les deux maisons : souvent la vie de l'homme, courbé et marqué par les nombreux événements de la vie, par des souffrances et des devoirs, ne réussit plus à discerner l'origine de sa propre stabilité.

Mais celle-ci ne se réalise pas et ne se manifeste pas dans notre perpétuelle faiblesse et indécision, mais vient du Christ qui, d'en-haut, s'est fait concret et qui, en s'exprimant avec des paroles humaines, nous fait comprendre le nombre infini d'horizons du Dieu qu'Il nous révèle.

Dans sa personne se réalise ce que nous disent le Psaume 18 et plusieurs passages du prophète Isaïe dans l'Ancien Testament : le Seigneur est vraiment notre roc, notre force et notre rempart. Plonger en lui nos racines est la raison d'une stabilité qui ne nous est pas ôtée. C'est au fond ce que Mère Maria Pierina se fixe comme norme de vie et indique à ses consœurs : Etre avec Jésus. Mais c'est une façon d'être dynamique, qui n'est pas figée sous des formes stériles : c'est se faire don continu. Etre avec Jésus signifie construire la maison de sa propre existence, c'est ce « plus loin » qui, pour les foules qui sont présentes au discours de Jésus, dépasse les anciens maîtres, possède une propre autorité et engendre la stupeur.

Il s'agit toutefois d'une stupeur porteuse de fécondité, car

elle permet de ne pas s'arrêter à une religiosité faite de préceptes et de préjugés, comme celle des scribes.

Avec Jésus, nous avons donc un véritable réveil de notre humanité et de notre

conscience. Toute notre personne sort transformée et diversifiée et peut abandonner de dangereux schémas de pensée qui nous éloignent de Dieu.

S'engager sur cette double

route de cohérence et de fermeté et l'essence de notre chemin de sainteté qui nous garantit la familiarité la plus profonde avec le Père et le Fils, aidés par la force de l'Esprit Saint.



## A LA RECHERCHE DU ROYAUME DE DIEU

Nous publions l'homélie du serviteur de Marie, le père Luca de Girolamo, prononcée à l'occasion de la Messe du vendredi 26 juillet, dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit à Rome.

La Sagesse du Seigneur est différente de la sagesse humaine et coïncide avec son plan de salut qui, toutefois, pour se faire comprendre utilise parfois des figures et des images immédiates comme le trésor, la perle et le filet. Des images à travers lesquelles Jésus diffuse son enseignement.

Cette Sagesse nous pousse donc vers l'essentiel qui est le Royaume de Dieu, qui nous a été ouvert par le mystère pascal, une réalité de réconciliation dont nous faisons mémoire dans chaque Eucharistie.

Demandons alors pardon pour nos infidélités en nous confiant aux prières et à l'intercession de notre bienheureuse Mère Pierina, à l'occasion du 69<sup>e</sup> anniversaire de sa mort qui a eu lieu en 1945.

Au terme du discours sous forme de parabole – qui occupe le chapitre 13 de l'Évangile de Matthieu – Jésus place sur notre itinéraire de croyants plusieurs images qui, tout en renvoyant au Royaume, touchent notre existence. Cela est normal dans la mesure où le Jésus qui parle et agit reste toujours le Dieu avec nous et pour nous.

Des images qui sont donc employées par Jésus et qui apparaissent facilement compréhensibles à chaque époque et qui décrivent une méthode éducative pour apporter un changement, mais surtout pour le promouvoir chez ceux qui écoutent. Tel est précisément le but des paraboles : des récits inventés mais qui, toutefois, sont crédibles car ils puisent aux réalités vécues, pour projeter « au-delà ».

Au centre se trouve donc le Royaume, c'est-à-dire une réalité céleste, mais qui n'apparaît pas détachée des événements humains et, pour cette raison, une réalité qui peut être résumée et signifiée par le trésor, par la perle et par le filet.

Les deux premières images indiquent une direction, une tension et un comportement précis dicté par l'essentialité, la troisième une grande clairvoyance et maturité. En effet, le trésor et la perle sont cachés dans un champ ou bien parmi de nombreux objets précieux : c'est le champ de notre existence, ainsi que le don précieux de la vie dans lequel nous trouvons plusieurs signes de la présence du Seigneur : dans notre vie à tous se trouve un trésor caché qui va au-delà de tant d'autres éléments : une personne amie que nous aimons et que nous ne voyons pas depuis longtemps, un événement, une expérience particulière.

Face à cela, de l'attention est nécessaire pour identifier ce trésor et cette perle, une attention pour rechercher leur caractère précieux afin de le faire nôtre, également au prix de sacrifices. Leur importance et leur valeur sont donc prioritaires et chaque effort doit être subordonné à cela : on arrive au trésor et à la perle après un itinéraire spécifique.

Mais il s'agit d'un itinéraire qui porte ses fruits : le Royaume de Dieu se laisse trouver par ceux qui montrent une grande humilité et non aux parvenus, mais à ces petits que nous avons entendu nommer dans le chant à l'Évangile.

Une humilité que l'on perçoit et qui anime aussi la prière de Salomon qui – dans la 1<sup>ère</sup> lecture – se rend compte de sa propre petitesse et devient le modèle de la Sagesse dans l'Ancien Testament : quel don meilleur peut-on demander, si ce n'est un cœur et un esprit capables de scruter le mystère de Dieu ?

En outre, le Royaume, étant pour l'homme une occasion de renaissance et de transfiguration, est également exprimé

comme un filet qui accueille tout ce qu'il y a dans la mer du monde, où tout n'est pas bon. Il faut donc – comme dans le cas de la zizanie de dimanche dernier – avoir de la patience : le fait que, à la fin des temps, il y aura quelqu'un qui divise les bons poissons des mauvais est une invitation pour nous à aspirer au bien, en évitant des jugements qui sont toujours superficiels.

Saint Paul, dans la 1<sup>ère</sup> lecture, nous rappelle que tout concourt au bien et que dans le grand océan du monde où le Royaume, comme un filet, est jeté, l'opportunité d'adhérer est donnée à tous. Le jugement sur qui en est digne revient à Dieu et à ses messagers.

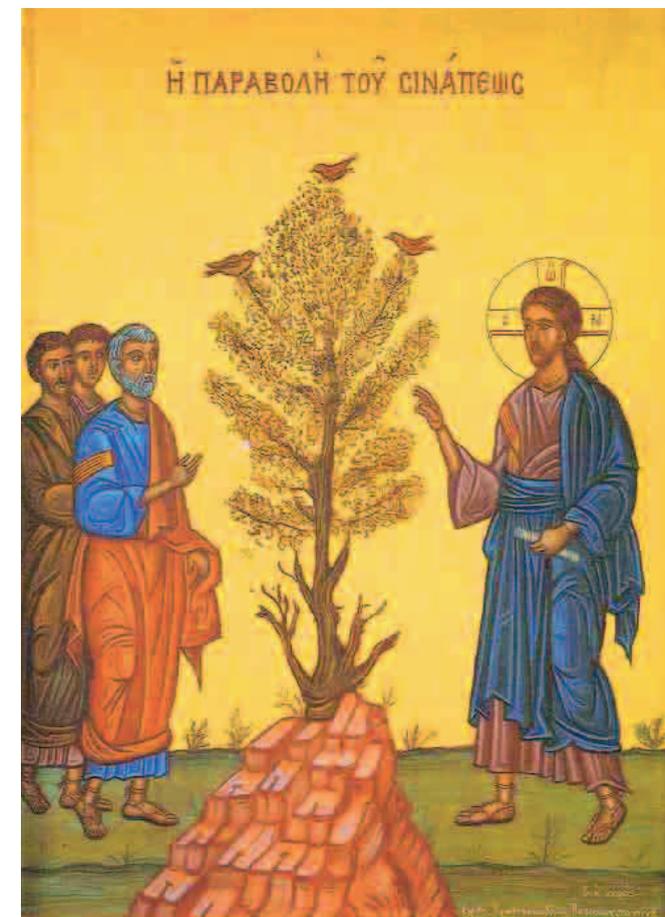
En suivant l'itinéraire de toutes les images et de tous les enseignements, Jésus pose une question bien précise sur le degré de compréhension. Nous tous – les disciples de son époque comme nous aujourd'hui – sommes prêts à répondre oui, comme cela se produit ponctuellement. En effet, l'Évangile est, dans sa présentation, simple pour ensuite devenir difficile dans sa mise en œuvre réelle. Mais Jésus fait une remarque importante : remplis de cette sagesse qui provient de l'Évangile, la représentation du maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et anciennes est une invitation à revoir dans toute notre existence, dans les expériences – positives ou non – que nous vivons, une richesse qui se traduit en une maturation progressive de notre vocation.

Dans une belle pensée, Maria Pierina associe directement le Royaume à la vocation et, en reprenant précisément l'Évangile de Matthieu, elle dit : « La vocation est semblable à la graine de sénevé, la plus petite, mais qui, plantée, enrichie d'engrais, protégée, devient une petite plante, un arbre, un abri pour les oiseaux et une source d'ombre pour les animaux » (Bienheureuse Maria Pierina De Micheli, Consoler Jésus : voilà ma mission sur terre, Pensées choisies, S. Paolo, C. Balsamo 2010, p. 55).

Pour cette vocation, Jésus ne demande pas de grandes études, mais de vivre avec

intensité toute la complexité de sa propre existence. Si le Royaume est assimilable à notre vocation, dans chaque domaine dans lequel nous nous trouvons à l'intérieur de l'Église, il est clair que notre vie ne peut pas avoir sa fin dans ce qui est matériel, mais que dans chaque expérience que nous vivons nous sommes appelés à nous en demander la signification, dans une optique d'éternité.

Voilà alors que la superficialité et le manque d'engagement ne nous permettent pas de trouver ce trésor que Dieu nous donne. La tâche est donc de nous redécouvrir porteurs de ce trésor qui doit être valorisé pour ne pas tomber dans l'anonymat et dans la routine qui conduisent à la dispersion.



## Prière

Ô Dieu un et trine,  
 Père et Fils et Saint-Esprit,  
 Toi qui t'es complu à faire  
 Resplendir les dons de Ta Grâce  
 chez l'humble Mère Pierina  
 De Micheli, en l'appelant  
 à ton service, pour que dans  
 une vie cachée  
 et dans l'obéissance elle soit  
 la consolatrice du Divin Crucifié  
 et la missionnaire de sa  
 Sainte Face, fais que nous aussi  
 nous nous mettions volontiers sur la voie  
 de la charité sacrifiée, pour Ta gloire,  
 et le bien du prochain.  
 C'est pourquoi, en vue des mérites  
 de la Bienheureuse Maria De Micheli,  
 et par son intercession,  
 accorde-nous les grâces  
 qu'avec confiance  
 nous Te demandons, afin  
 que pour notre exemple  
 et notre réconfort,  
 se manifestent les vertus héroïques  
 qu'elle a pratiquées.  
 Amen.

du Journal de  
**Mère Maria Pierina De Micheli**  
 (26 octobre 1942)

Bienheureuse les âmes qui se  
 lavent dans le Sang de l'Agneau.  
 Ces paroles restèrent gravées  
 dans mon âme... j'y repense  
 sans le vouloir et je me sens  
 comme envahie par un profond  
 recueillement et perdue en Dieu.  
 Se laver dans le Sang de  
 l'Agneau veut dire s'approcher  
 de Lui, être proches de Lui,  
 Le regarder pour L'imiter,  
 en copiant ses exemples... en  
 s'approchant de Lui chaque  
 matin pour qu'Il purifie notre  
 âme... se laver dans Son sang  
 à l'aurore et au crépuscule du  
 jour... Ô Jésus, qu'aucune  
 goutte de sang ne soit perdue pour  
 mon âme ! Accepte l'holocauste  
 total de ma misérable personne,  
 pour qu'elle ne tombe pas en vain  
 sur les âmes d'autrui.

## DE GROTTAFERRATA

Je reçois régulièrement les copies de la revue et j'apprécie les enseignements et les informations contenues dans les articles. Je désire signaler la présence à Villa Maria Angelica, à Grottaferrata, de Sœur Maria Geltrude Ceccacci qui, le 12 novembre prochain, aura 100 ans. Notre sœur a quitté la maison paternelle de Montemarciano (An) alors qu'elle était très jeune et elle a consacré toute son existence à la prière et à l'apostolat de la Sainte Face.

Pendant toute sa vie, de manière inlassable à Rome et à travers des parents et des amis de sa terre d'origine, elle a fait connaître la précieuse figure de la Bienheureuse Mère Pierina et promu la contemplation de la Sainte Face de Jésus.

Elle a vécu toute sa vie active à l'Institut du Saint-Esprit à Rome comme enseignante, mais depuis quelques années, Sœur Maria Geltrude est assistée avec amour par Mère Maria Giuliana et par les sœurs de la communauté de Grottaferrata.

Egalement au nom de ses parents et amis, je rends grâce au Seigneur pour l'avoir gardée en bonne santé pendant tout ce temps et pour les enseignements, les prières et l'exemple qu'elle nous a donnés, qui sont précieux pour notre vie.

En vous remerciant de votre attention, je vous envoie un salut cordial.

Rossella Ceccacci  
 (nièce de Sœur Maria Geltrude)



Sœur Geltrude Ceccacci et sœur Maria Giuliana Sartelli



Sœur Bruna Andrulli a fêté à Grottaferrata son 60e anniversaire de vie religieuse.

## DES LETTRES DE LA BIENHEUREUSE

Dans cette lettre écrite à **Monsignor Spirito Chiappetta**, la Bienheureuse se préoccupe d'avoir des nouvelles de la santé du prélat et elle espère qu'il se repose dans le jardin potager de l'Institut du Saint-Esprit à Rome.

V.M.I.

8-3-935

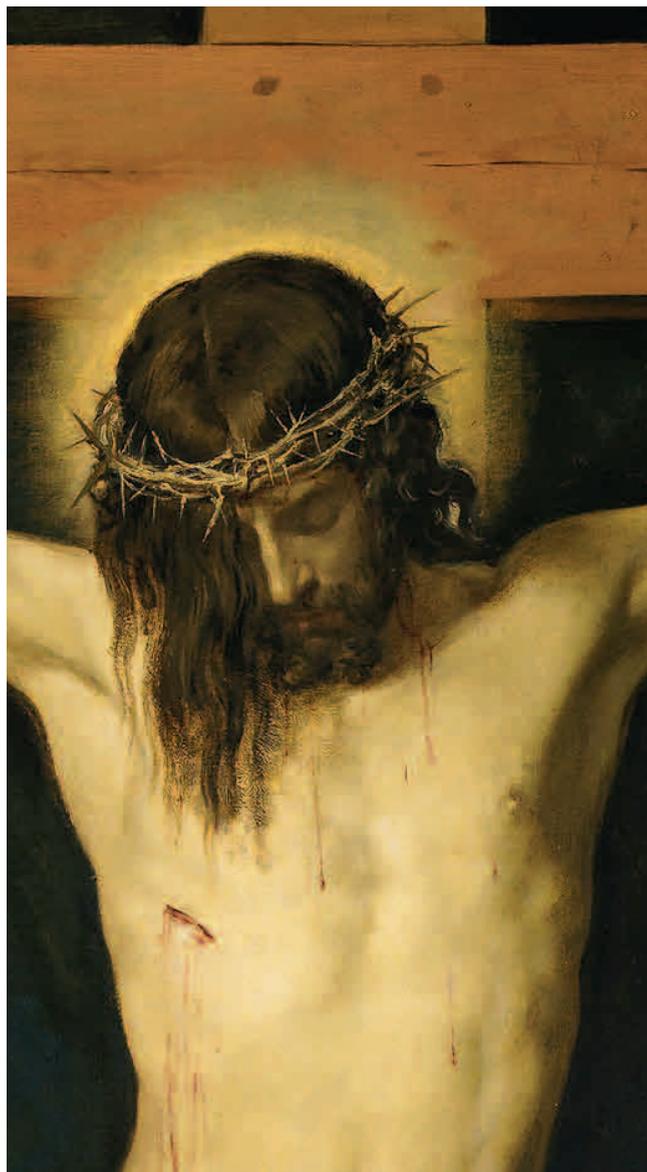
Vénéré Monseigneur Fiat!

J'espère que vous avez fait bon voyage et que vous allez bien. Mais je voudrais savoir si vous êtes préoccupé pour la santé de cette pauvre et misérable que je suis !... Non, vous ne devez pas.

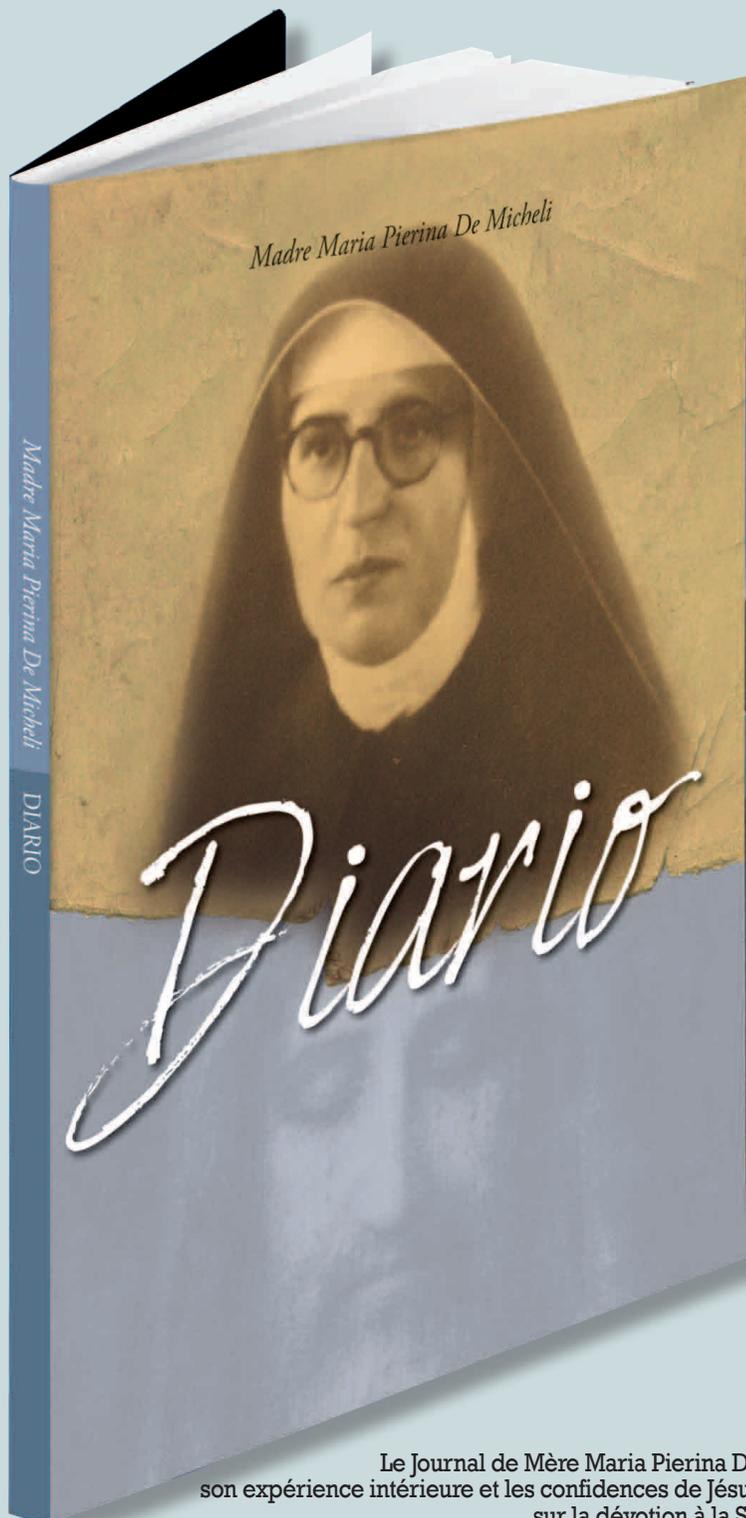
Tout d'abord je vais mieux et je me soigne. Je vous dis la vérité, ensuite laissons faire le Seigneur. Avoir confiance en Lui signifie rester calmes et tranquilles dans chaque événement, qu'il soit petit ou grand, assurés que tout est disposé pour notre plus grand bien. Jésus est bon, il est le seul qui nous aime vraiment et qui choisit les voies adaptées pour nous faire gagner le Paradis !... donc aucune crainte ni peur, mais une sainte joie !!...

Je pense que vous êtes à l'Avantin et... je voudrais être un petit oiseau pour voler et voir... portez-vous bien et profitez de l'air du jardin potager des Filles de l'Immaculée, cela vous fera du bien. Toutes les sœurs vous présentent leurs respects et demandent une bénédiction paternelle, ainsi que

Sr. M. Pierina



*Nous souhaitons à tous nos lecteurs  
un Saint Noël et une Heureuse Année  
nouvelle dans le Seigneur*



### **AVIS :**

Le Journal de Mère Maria Pierina De Micheli, qui recueille son expérience intérieure et les confidences de Jésus et de la Vierge Marie sur la dévotion à la Sainte Face a été publié. La nouvelle édition a largement été revue et elle a été enrichie par une introduction.

Les personnes intéressées peuvent demander l'ouvrage à :  
Istituto Spirito Santo - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Roma - Tel./fax: 06 57302430 - email: [crfic@libero.it](mailto:crfic@libero.it)